

TRANSPORTABLE

Sur la route des Vikings

Une grande croisière en mode nomade de La Rochelle à Stockholm, c'est l'aventure imaginée et réussie par Alexandre, Claire et leurs deux enfants. Sacrée virée !

Texte et photos : Alexandre Autexier.

DEBUT 2021, dans un monde encore en mode « Covid », anesthésiés par plusieurs mois d'inaction, Claire et moi décidons d'embarquer notre petite famille pour une première aventure de voyage à la voile. Notre expérience se limite alors à quelques sorties à la journée au départ de notre belle ville de La Rochelle, et à un raid côtier dans les pertuis entre Ré et Oléron à l'été 2020, à bord de notre petit First 210. Nos enfants, Paul et Blanche, ont alors respectivement 6 et 4 ans. L'envie de changer d'air est actée, mon boulot

dans l'événementiel à l'arrêt. Nous partirons donc de mai à août 2021. Ne reste plus qu'à trouver une destination et un bateau un peu plus adapté. Nous nous orientons rapidement sur la piste d'un bateau transportable afin d'éviter un long convoi par la mer au départ de La Rochelle. Cette solution nous ouvre ainsi de nouvelles perspectives de destinations sur cette fenêtre de quatre mois. Notre dévolu se porte *in fine* sur la mer Baltique, et plus précisément les côtes suédoises.

Alors que nous rêvons déjà de longs slaloms entre les cailloux de ces archipels immenses, nous achetons au cœur de l'hiver un Maxus 24 biquille que nous baptisons *Amor Fati*. C'est un voilier monocoque de 7,20 m de long pour 2,55 m de large, pas forcément très facile à transporter, mais malin et hyper

habitable pour un bateau de ce gabarit.

Le lundi 3 mai 2021, alors que la veille encore il était interdit de bouger à plus de 10 km de son domicile, nous quittons La Rochelle pour un périple de 2 000 km par la route à travers l'Europe. Deux jours et quelques aventures plus tard, nous arrivons au port de Västervik, point de départ de notre périple à la voile.

Je suis alors perché sur le toit de la voiture, ragaillardisé par notre attelage bravache.

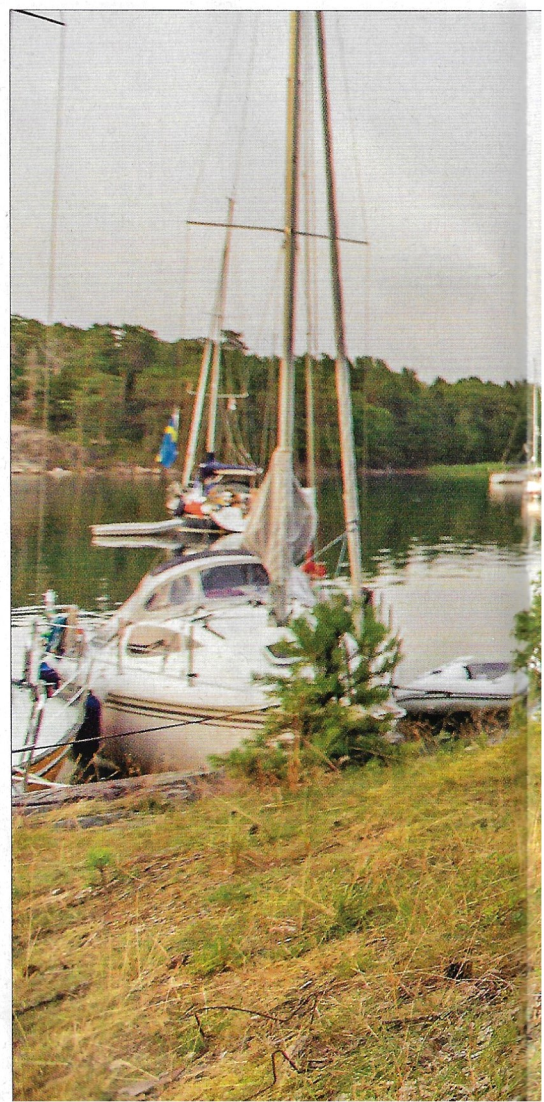
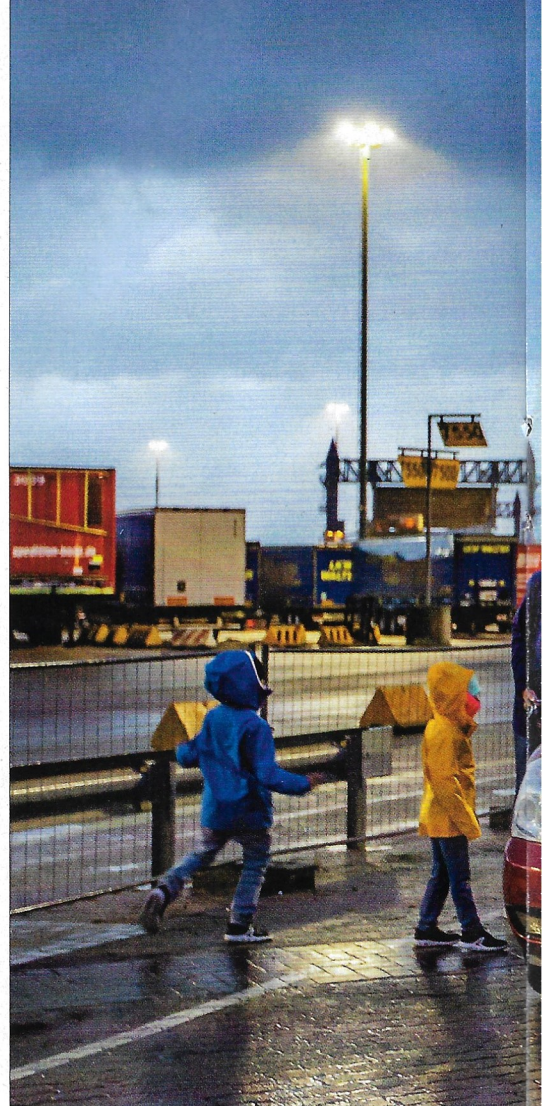
Le lendemain matin, dans une petite marina où affleurent quelques blocs granitiques, je

m'arrache une phalange de la main gauche en mettant le bateau à l'eau : « Qui fait le malin, tombe dans le ravin ». Pas question pour autant de rentrer en France, les talents d'infirmière de Claire et notre obstination nous permettent de rester sur place en vivant à bord au quai. C'est avec un doigt raccourci de quelques centimètres et presque trois semaines de retard sur le planning que nous finissons par prendre la mer, cap vers le nord pour remonter la côte ouest de la Suède. Cette itinérance prendra la forme d'un cabotage en aller-retour d'un peu plus de 500 milles à travers ce dédale d'îles

réparties sur une côte que les Suédois ont su si bien préserver et mettre en valeur par de subtils et pratiques aménagements pour les embarcations de toute nature. L'occasion pour notre petite famille d'alterner des



▲ Il reste quelques exemplaires du beau livre édité par Alex et Claire.



“ Route, ferry... et au bout,
un petit paradis scandinave en Maxus 24 ! ”



« robinsonnades » de plusieurs jours sur des petites îles quasi désertes entre randonnées, baignades et feux de camp, et escales plus touristiques. Arriver par la mer dans la capitale Stockholm à bord de notre petite embarcation restera certainement l'un des souvenirs marquants de notre périple. Avec quelques années de recul, il nous est toujours difficile de parler de « vacances ». Mon accident le premier jour et ses conséquences sur notre planning initial et le moral des troupes, l'apprentissage de la vie à bord dans un espace réduit, une première expérience de navigation en mode « voyage » et des soucis de moteur ont fait de chaque jour une micro-aventure plus ou moins agréable. Pour autant, si c'était à refaire, je n'en enlèverais pas une seule miette. Bon d'accord, je reverrais quand même ma méthode pour la mise en place du moteur hors bord, mais même l'accident a procuré son lot d'émotions qui participe au voyage et aux souvenirs qu'il nous laisse.

UNE CERTAINE « INTENSITE DE VIE »

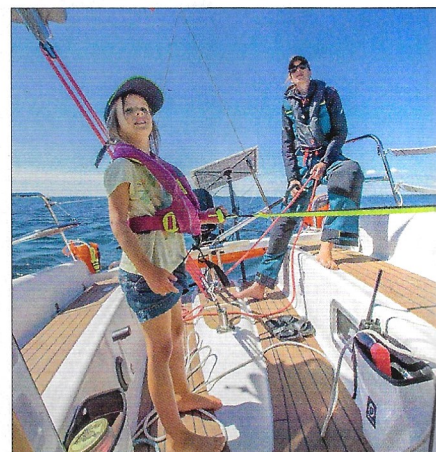
C'est aussi cette « intensité de vie » que nous étions venus chercher avec Claire. Au final, j'ai l'impression qu'avec les cartes que nous avions en main, et malgré les difficultés rencontrées, nous avons su profiter de la situation pour nous offrir, sur cette période compliquée pour tous, une tranche de vie assez originale. De ces quelque 500 milles le long des côtes suédoises de la Baltique, nous retenons d'abord la chance – aujourd'hui rare – d'avoir pu partager notre quotidien sur une longue période avec nos enfants Paul et Blanche, dont la curiosité, l'inventivité et la joie de vivre nous enchantent chaque jour. Nos robinsonnades sur les îles, le soir autour du feu et nos séances de lecture, confortablement installés sur le lit breton, feront certainement partie des piliers de nos souvenirs. Pour les enfants, c'est d'abord le temps disponible pour dessiner et jouer sur le bateau ou à terre qui revient parmi ce qu'ils ont préféré. Viennent ensuite les baignades au cul du bateau, les petits-déjeuners suédois, la découverte de Stockholm par la mer et la visite de ses nombreux musées. Côté couple, notre complicité, et l'infatigable capacité de Claire à s'embarquer sur de nouveaux projets et résister à mes bêtises, semblent intactes. Elle a encore prouvé que ses belles et grandes jambes, ses talents d'infirmière, sa passion des bonnes bières, son humour et son regard technique sur — presque — chaque chose en font une redoutable compagne d'aventure. Quatre ans plus tard, mon doigt n'a pas repoussé, mais les enfants ont grandi. Nous reparlons souvent de notre voyage en parcourant ensemble le livre édité à notre retour. Une aventure qui leur a permis de développer un niveau d'autonomie et une



La cabine avant du Maxus se transforme souvent en aire de jeux.



▲ Même au mouillage, on peut compter sur l'équipage pour tenir une veille attentive.



▲ Les filles sont de quart, dûment harnachées car on ne transige pas avec la sécurité.

relation de confiance réciproque entre parents et enfants qui nous est utile chaque jour. Côté plaisance, nous avons vendu notre bateau *Amor Fati* et sommes maintenant les heureux propriétaires de *Caracole*, un Flow 19 livré l'année dernière. Un petit bateau bien construit, sobre et rapide, tout en restant habitable. Un bateau très facilement transportable qui va certainement nous conduire très prochainement vers de nouvelles destinations, et pourquoi pas certains grands lacs alpins. L'envie d'un projet au long cours sur un plus grand bateau reste évidemment dans un coin

de notre tête. La question n'est pas tant de savoir si nous le ferons un jour mais plutôt quand : partir avec les enfants un an pendant leurs années collées sur un projet type « tour de l'Atlantique », ou attendre un peu plus tard de retrouver notre vie à deux avec Claire ? Une question que certainement bien des familles ayant goûté au voyage à la voile se posent. A moins que, pour des raisons personnelles ou professionnelles, nous ne restions finalement attachés à la liberté de choix que seuls procurent les bateaux transportables, ou quand l'aventure commence non pas sur un ponton, mais devant une boule d'attelage.



En Suède, il faut être prêt à tester toutes sortes d'amarrages alpins.



▲ 2 000 km de route avec remorque et 500 milles en croisière, une sacrée virée quand même de La Rochelle à Stockholm et Kapellskar, plus au nord...